

Ordre des morphèmes et catégorisation nom-verbe dans une langue polysynthétique : l'inuktitut ¹

Inuktitut, dialecte *nunavimmiutitut* du Nunavik (Québec arctique, est de la Baie d'Hudson). René-Joseph Lavie, laboratoire MODYCO (UMR 7114, Université Paris 10 et CNRS)

0. Préambule: *inuk*, *inuit*, *inuktitut*

<i>inuk</i>		<i>inuit</i>		<i>inuktitut</i>
<i>inuk</i> ∅		<i>inuk</i> -it		<i>inuk</i> -titut
homme ABS-S		homme ABS-P		homme SIMulatif-P
-N NN		-N NN		-N NN
homme / (un) Inuit		hommes / des/les Inuit		langue inuit (manière Inuit)

Il y a neuf cas de déclinaison en inuktitut, absolutif, ergatif, modal, locatif, allatif, ablatif, translatif, simulatif et vocatif. Comme souvent, le cas non marqué (absolutif) au nombre non marqué (singulier) ne porte pas de marque morphologique (*inuk*).

Dans la flexion *inuk-it* → *inuit*, le *k* chute. C'est un des nombreux effets de la phonologie et de la morphophonologie de cette langue. Nous ne les détaillerons pas; pour notre propos les morphèmes seuls comptent, non leurs accidents.

Des marques comme -N, NN, etc. ont trait à la catégorisation nom-verbe sur laquelle nous reviendrons.

1. Ordre des mots dans la phrase inuktitut

Ordre canonique des constructions biactantielles

Construction	Exemple	Valence	Définitude du patient
Accusative ou antipassive	<i>inuk illumik takuvuq</i> ABS MOD MV l'homme voit <u>une</u> maison (homme une-maison il-voit)	MV	<i>illumik</i> est indéfini (parfois défini)
Passive	<i>illu inummut takutauvuq</i> ABS ABL PASS MV <u>la</u> maison est vue par l'homme (la-maison, par-homme elle-est-vue)	MV	<i>illu</i> est défini
Ergative ou active	<i>inuup illu takuvaa</i> ERG ABS BV l'homme voit <u>la</u> maison (homme la-maison il-la-voit)	BV (double accord du verbe)	<i>illu</i> est défini (parfois indéfini)

¹ Remerciements à Marc-Antoine Mahieu, UMR 7110 (Université Paris 3 et CNRS) sans qui cet exposé n'aurait pas la précision qu'il a.

Pour les trois constructions, l'ordre canonique est : SN_{AGENT} SN_{PATIENT} V

C'est donc une langue SOV – dans la mesure où les catégories sujet et objet conviennent à la description.

Thématisations

Le constituant nominal thématifié se déplace après le verbe.

inuup takuvaa illu l'homme voit la maison, c'est la maison que voit l'homme

Adjoints

<i>qilar-mik</i>	<i>tungujuqta-mik</i>	<i>takunna-qutit</i>	<i>qilarmik</i>	<i>tungujuqtamik</i>	<i>takunnaqutit</i>
ciel-MOD	bleu-MOD	tu regardes	tu regardes (le)	ciel	bleu

L'adjectif se place après la tête. Ici à nouveau, la thématification est obtenue en adoptant l'ordre inverse.

Interrogations

L'altération de l'ordre canonique ne sert pas à former des questions. On utilise:

- soit mode verbal interrogatif *takuvauk*, le voit-il ?
- soit mode indicatif avec accent de hauteur sur la pénultième syllabe *`ta`ku`va`a*, le voit-il ?

2. Morphologie inuktitut

Dans une langue polysynthétique, plus que l'ordre des mots dans la phrase, c'est l'ordre des morphèmes dans le mot qui est le sujet intéressant.

2.1. Exemples nominaux

2.1.1. Verbalisateur *-liaq* (aller à tel endroit)

<i>Montreal-liaq</i>		<i>Montreal-liaqtut</i>		
<i>Montreal</i>	<i>-liaq</i>	<i>Montreal</i>	<i>-liaq</i>	<i>-tu-</i>
-N	NV	-N	NV	VN
Montréal	aller à tel endroit	Montréal	aller à tel endroit	ATTR
aller à Montréal		passagers à destination de Montréal	(eux allant à Montréal)	-3P

Montreal, une fois verbalisé par *-liaq-*, se conjugue avec le suffixe attributif *-tu-*, qui rend un résultat nominal: il est distributionnellement nominal. Ceci ne l'empêche pas d'accepter une marque de personne (*-t*, 3P), de profil catégoriel = =, qui restitue donc la catégorie (N) qu'elle reçoit. Finalement, *Montreal-liaqtut* est donc un nom qui se conjugue, ou un verbe nominal, comme l'on voudra. Une tradition bicentenaire a retenu 'attributif' pour ces formes.

2.1.2. Mot nominal à cinq morphèmes

uqausituqaaluit

<i>uqaq</i>	<i>-usiq</i>	<i>-tuqaq</i>	<i>-aaluk</i>	<i>-it</i>
-V	VN	NN	NN	NN
parler	manière	ancien mais encore utile	très, beaucoup	ABS-P
vieux fond de la langue inuktitut (litt. parler ancien mais encore très utile)				
(les) (très) (anciennes mais encore utiles) (manières de) (parler)				

Cet exemple illustre la productivité déjà exceptionnelle dans le cadre nominal (les - signalent des éléments ambicatégoriels). La productivité augmente beaucoup plus si l'on combine ensemble les éléments nominaux et les éléments verbaux.

2.2. Exemples verbaux

2.2.1. Verbe *takuvuq* (il voit)

<i>takuvuq</i>		<i>takulangavuq</i>		
<i>taku-</i>	<i>-vuq</i>	<i>taku</i>	<i>-langa</i>	<i>-vuq</i>
-V	VV	-V	VV	VV
voir	IND-3S	voir	futur proche	IND-3S
il voit		il va voir		

Le schéma du premier exemple *takuvuq* est : base lexicale + suffixe flexionnel. Le suffixe flexionnel verbal marque la personne, le nombre, le mode (les modes inuktitut ne coïncident pas avec les modes français). Il ne marque pas le temps (à la différence des langues d'Europe). Le temps peut ne pas être marqué, il s'interprète alors selon le contexte comme un présent ou un accompli; il peut aussi être marqué par un infixe (ci-dessus: *-langa*, futur proche).

La flexion verbale contribue au marquage de l'aspect (nous le verrons ci-dessous) mais elle n'est pas la seule à le faire: l'aspect est aussi marqué par des infixes (nous le verrons aussi).

2.2.2. Verbe *takunniqaasivunga* (je vais d'abord regarder): aspects et modalités

<i>takunniqaasivunga</i>				
<i>taku</i>	<i>-niaq--</i>	<i>-qqaq</i>	<i>-si</i>	<i>-punga</i>
-V	-V	VV	VV	VV
voir	s'occuper de	faire d'abord	inchoatif	IND-1S
je vais d'abord regarder				

L'infixe *-niaq* modalise la base *taku*: *takunniq* = regarder. Puis les deux aspectuels *-qqaq* et *-si* interviennent avant le suffixe verbal (VER) final *-punga*.

Le tiret double (--) ici sépare à sa gauche une morphologie qui serait dérivationnelle et à sa droite une autre qui serait flexionnelle. L'infixe *-niaq* ne peut pas être adjoint à tous les V pour peu que le sens le permette. C'est un morphème dérivationnel de productivité limitée – il ne se postpose qu'à quelques bases verbales seulement (ex : *alla-niaq*- écrire, *ilin-niaq*- apprendre). Au contraire *-qqaq*, faire d'abord, est un morphème pleinement productif. A ce titre il est flexionnel (et non dérivationnel). La séparation -- est une notion utile mais elle n'est pas catégorique, souvent les raisons de la placer ne sont pas nettes.

Des infixes prennent ainsi place entre la base lexicale et le suffixe final. Il n'y a pas de limite de principe à leur nombre. De ces quelques exemples, nous pouvons abstraire un premier schéma général du mot inuktitut.

2.3. Schéma morphologique

2.3.1. Schéma

Le schéma général du mot inuktitut est le suivant:

LEX {INF} NOM/VER (ENC)

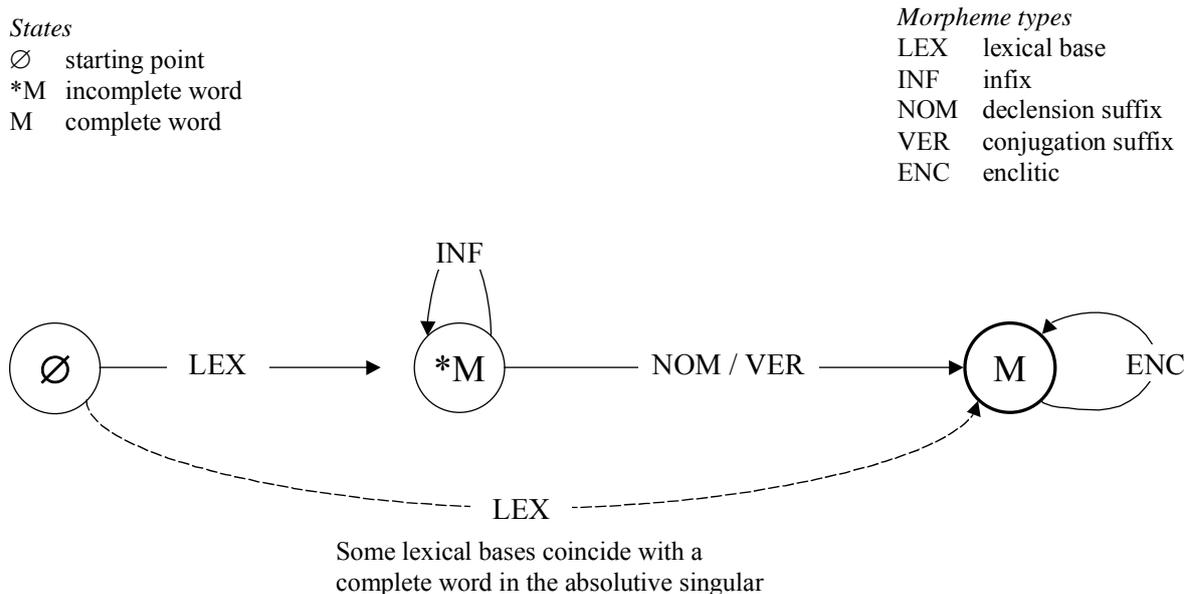
LEX : une base lexicale obligatoire. Elle figure en première position. La première position est toujours occupée par une base lexicale². Le nombre de bases lexicales est réduit (env. 2000) ce qui est compensé par la grande productivité morphologique.

{INF} : des infixes en nombre variable: de zéro à un nombre non borné. Il y a env. 300 infixes³, nous n'en rencontrerons qu'une partie dans cet exposé. Les infixes se placent selon un ordre contraint. La principale contrainte sur l'ordre – nous l'avons suggéré sur un exemple – est que les infixes dérivationnels se placent avant les infixes flexionnels.

NOM/VER : à la fin et obligatoirement, soit un suffixe nominal (NOM, marque cas+nombre, ou bien morphème possessif), soit un suffixe verbal (VER, marque mode+personne+nombre). Il y a env. 200 suffixes nominaux et 800 suffixes verbaux.

(ENC) : un morphème, dit 'enclitique', optionnel à la fin; plus rarement on peut en mettre deux. Nous en parlerons peu. Il n'y a que douze enclitiques. En simplifiant, leur valeur est celle d'adverbe de phrase.

Une représentation équivalente du schéma de base est la suivante:



A gauche de la figure on part de rien, on ajoute une base lexicale (LEX). Elle peut être un mot complet à elle seule (*illu* maison, *qajaq* kayak) et on atteint alors l'état M (mot complet). Mais le plus souvent on passe à l'état *M (mot incomplet) où l'on peut ajouter des infixes. On en ajoute autant qu'il en faut, peut-être aucun. De là on termine soit par un suffixe nominal, soit par un suffixe verbal. Un mot complet a été obtenu; il peut rester en l'état. Toutefois, il est

² La base lexicale occupe le début de mot. La seule exception est la préfixation par *ta-*, seul préfixe en inuktitut, anaphorique qui signifie: 'déjà mentionné' ou 'évident aux deux interlocuteurs dans la situation'.

³ Le décompte des infixes varie de 250 à 900 selon la variation dialectale admise dans le décompte et selon que l'on compte comme infixes des groupes que d'autres auteurs préfèrent analyser.

encore possible de lui ajouter un enclitique (ENC), plus rarement deux. Le schéma décrit est une simplification qui ne tient pas compte du fonctionnement catégoriel nom-verbe (cf. ci-dessous). Il n'est pas non plus précis sur l'ordre des infixes (nous verrons ce point section 4).

Le schéma de base est général mais il y a quelques exceptions : i) le suffixe vide de l'absolutif singulier (flèche pointillée sur la figure), ii) le suffixe verbal de l'attributif – qui nominalise, comme nous le verrons – peut encore recevoir du matériel à sa droite.

2.3.2. Principe de disjonction des bases lexicales et des infixes

On observe en inuktitut que les morphèmes qui débudent les mots (les bases lexicales, LEX) ne sont jamais utilisés à l'intérieur des mots (les bases lexicales ne peuvent servir d'infixes). Symétriquement, les morphèmes qui figurent à l'intérieur des mots (infixes, INF) ne peuvent se trouver en début de mot (les infixes ne peuvent servir de bases lexicales). Ces deux faits justifient les catégories LEX et INF.

Nous appelons ceci le **principe de disjonction entre bases lexicales et infixes**: l'ensemble des LEX et l'ensemble des INF sont disjoints, un morphème est l'un ou l'autre exclusivement. A de très rares exceptions près le principe de disjonction est général en inuktitut.

2.3.3. Fonctions des infixes

Dans Lavie & Mahieu (sous presse) nous comptons 250 infixes.

Infixes may have many different functions. Some infixes have one function only, others have several of them. Here is a list of infix functions:

- tense marking,
- diathesis change (passivation, role swapping)
- valence change, that is, addition/removal of an actant
- quantification (much, many, little, few, somewhat, completely; many quantifiers),
- epistemic modality (direct witnessing, reported speech, hearsay, being sure or not, likelihood, feeling, probability, surprise, etc.)
- subject disposition (trying, wanting, being able, being prone to, etc.)
- necessity, contingency
- enunciation, ascription of enunciative voices,
- enunciation, locutor's attitude (including negation)
- argumentation (appraisal, despise, therefore, however, etc.)
- interaction type (having contact, obtaining, receiving as a gift, etc.)
- argumentative connector (therefore, however, still, notwithstanding)
- change (moving, becoming, etc.),
- aspect (inchoative, steady state, once only, repetition, etc)
- occurrence (rare, frequent, once, many times, several little strokes, etc.)
- singularity, plurality (just one stroke, one more time, do repeatedly)
- sequence organisation (first, last, one after another, etc.),
- action type (*Aktionsart*) (making, being busy with, delaying, doing quickly, etc.),
- quality (length, place, size, youth, etc.)

- to be, to have
- etc.

2.4. Catégorie nom-verbe dans la suite polysynthétique

2.4.1. Règle de fonctionnement catégoriel dans la morphologie

La règle tient en trois clauses:

- tout morphème – hors les bases lexicales puisqu'elles débutent les mots – attend à sa gauche un nom (N) ou un verbe (V), à moins qu'il ne soit indifférent (-) à la catégorie rendue par son voisin gauche.
- tout morphème rend à sa droite un nom (N) ou un verbe (V), à moins qu'il ne rende un résultat ambicatégoriel (-).
- il est impossible qu'un morphème rendant un N soit suivi d'un morphème attendant un V, ou le contraire.

Cette formulation décrit un fonctionnement entre morphèmes plutôt que des essences: il est difficile de dire 'est un nom', 'est un verbe' à propos des morphèmes puisqu'il faut envisager ensemble leur compatibilité à gauche et leur compatibilité à droite. Une minorité significative de morphèmes est ambicatégorielle, soit à gauche, soit à droite, soit les deux – nous en avons rencontré quelques uns et en verrons d'autres.

Ce point de vue n'est que distributionnel. D'autres propriétés typiques des verbes sont le schéma argumental grammatical (sujet, objet, etc.), le schéma argumental sémantique (agent, patient, etc.), la sensibilité au mode, à la personne, à l'aspect, au temps. Les langues inuit attribuent ces propriétés aux classes de mots différemment d'autres langues, par exemple indo-européennes.

2.4.2. Exemple *quviasuttualuuliqtuviniq* (il s' (en) est trouvé très content)

L'intérêt de cet exemple est qu'il montre plusieurs changements catégoriels successifs dans la séquence linéaire du mot.

<i>quviasuttualuuliqtuviniq</i>							
<i>quvia-</i>	<i>-suk--</i>	<i>-tu</i>	<i>-aaluk</i>	<i>-u-</i>	<i>-liq</i>	<i>-tu-</i>	<i>-viniq</i>
joie	éprouver	ATTR	très	être	inchoatif	ATTR	qui a été
-N	-V	VN	NN	NV	VV	VN	NN
il s' (en) est trouvé très content							

Une glose possible est la suivante (prendre les constituants à partir de la fin):

(état révolu de) (qui) (se met à) (être) (très) (qui) (éprouver) (joie)

Les morphèmes *-u-* et *-tu-* sont sémantiquement à peu près vides et n'ont d'effet que de changer la catégorie N/V. Ils aménagent un locus capable d'accueillir le profil VV de l'inchoatif *liq-* qui est obligatoire.

Nouvel exemple de la séparation (--) entre morphologie dérivationnelle et morphologie flexionnelle.

2.5. Qu'est-ce que 'être un verbe' en inuktitut

2.5.1. Note historique

L'opposition nom-verbe est un point sensible de l'histoire de la pensée linguistique à propos des langues eskimo-aléoutes. La controverse se polarise sur deux positions (nous schématisons):

1. Depuis Thalbitzer (1911) court la thèse dite 'nominaliste': il n'y a pas d'opposition NV dans ces langues, position défendue jusqu'à récemment: Lowe (1981), Johns (1987, 1992).
2. Cette thèse a été attaquée par Fortescue et Lipscomb, entre autres. Sadock (1999) démontre qu'il y a bien une telle opposition et dit que Thalbitzer a – au moins – quelque peu sollicité les données.

Il y a bien une opposition nom-verbe en inuktitut. Toutefois, la polysynthèse qui y domine rend la question encore moins simple que dans d'autres langues, par exemple européennes: la nominalité-verbalité a des manifestations diverses. Nous déployons quelques aspects de la question sans prétendre l'épuiser dans cet exposé. Il faut bien voir que 'être un verbe' ne peut pas prendre ici le même sens que dans une langue sans polysynthèse et sans incorporation.

2.5.2. Incorporation nominale ou incorporation d'objet, *tuktusiuqpuq* (il caribou-chasse)

<i>A</i>		<i>B</i>
<i>tuktupuq</i>		<i>tuktusiuqpuq</i>
<i>tuktu</i> <i>-puq</i>		<i>tuktu</i> <i>-siuq</i> <i>-puq</i>
caribou IND-3P		caribou suivre IND-3P
-N V-		-N NV V-
il tue le/un caribou (il 'cariboute')		il chasse le caribou (il caribou-suit)

Analysons d'abord le cas B. La construction *tuktusiuqpuq* est dite à incorporation d'objet. L'objet *tuktu* (caribou) est la base lexicale sur laquelle le mot verbal se construit. La base *tuktu* est grammaticalement objet et sémantiquement PATIENT, de par la construction même.

L'infixe (INF) *-siuq-*, de profil catégoriel NV, est un verbalisateur, et un verbe dans le sens où il a un schéma argumental sémantique établissant un rôle sémantique AGENT et un rôle sémantique PATIENT, ceci alors même qu'il ne comporte pas de marque de mode ni de personne, lesquelles sont dévolues au suffixe flexionnel verbal (VER): *-puq*. Ce dernier a un schéma argumental grammatical (un sujet seulement, mais il est préférable de dire absolutif) mais pas d'arguments sémantiques.

Une indication de la valeur sémantique du prédicat est donnée par l'infixe (INF) *-siuq-*, suivre. Elle s'interprète comme ce qu'on fait à un caribou le plus typiquement quand on le suit: on le chasse. Le cas B est une incorporation d'objet typique.

Le cas A maintenant (*tuktupuq*) est plus délicat. On peut chercher à le voir comme une incorporation mais cette analyse a des inconvénients:

- elle fait croire qu'il est normal d'adjoindre ainsi le mode *-pu-* à un N ce qui est faux. Les exemples de ce type sont rarissimes (*natsiq-puq* il tue un phoque annelé, *ukaliq-puq* il tue un lièvre arctique);
- un morphème de mode comme *-pu-* n'incorpore pas selon la vision classique de l'incorporation. On a toujours réservé le mot 'incorporation' à l'incorporation par un élément pourvu de contenu sémantique lexical (comme *-siuq*), et pas par un fonctionnel (comme *-pu-*);

- entre *tuktu* et *-puq* il y a une discordance catégorielle.

La discordance catégorielle peut être résolue de trois manières:

- soit en disant que *tuktu* caribou, *natsiq* phoque et *ukaliq* lièvre arctique, sont ambicatégoriels (mais alors pourquoi les autres noms d'animaux ne le sont-ils pas). La valeur sémantique du prédicat n'est alors donnée explicitement par rien; par défaut, elle est ce qu'on fait le plus typiquement à un caribou: on le tue.
- soit en disant qu'il y a deux *tuktu* homophones: un nom (caribou) et un verbe (tuer un caribou), ce qui n'est pas sans inconvénient. A l'appui de cette solution toutefois, on note, pour d'autres bases, un doublet de quasi-homophones : *nanuq* (ours) // *nannuq-* (ourser, tuer un ours), la gémation différenciant ici les deux classes lexicales. *Nannuq-* est une sorte de dénominal, mais un peu marqué.
- soit enfin en considérant que l'ensemble *tuktupuq* est conventionnalisé ce qui serait compatible avec la faible productivité de la construction vis à vis des bases lexicales.

2.5.3. Facettes de la catégorialité en inuktitut

A ce point, nous voyons que 'être un nom' et 'être un verbe' en inuktitut sont des notions déconstruites parce que la nominalité-verbalité présente les trois facettes suivantes:

- On peut appeler 'noms' les mots qui se terminent par une marque cas+nombre (et pas par un suffixe mode+personne) et 'verbes' les mots qui se terminent par un suffixe mode+personne (et pas par une marque cas+nombre). Pour les verbes ainsi définis, ceci ne stipule rien quant à un schéma de rôles sémantiques.
- Une base lexicale incorporée,
 - si elle est verbale (e.g. *taku-* voir) stipule des rôles sémantiques;
 - si elle est nominale (ex. *tuktu* caribou),
 - ne stipule pas de rôles sémantiques et
 - assume nécessairement le rôle de PATIENT.
- Les différents morphèmes, tant bases lexicales (LEX) qu'inflixes (INF), morphèmes nominaux (NOM) ou morphèmes verbaux (VER), ont des profils catégoriels (NN, NV, VN, NN, etc.) qui contraignent leurs rencontres à l'intérieur des mots.

2.6. Vers la limite de cette morphologie

Des mots de la complexité de celui-ci (7 morphèmes) peuvent être produits couramment:

tuktusiuqatiqarumalauqpuq
tuktu *-siuq* *-qati* *-qaq* *-guma* *-lauq* *-puq*
 -N NV -N NV VV VV VV
 caribou suivre compagnie avoir vouloir passé récent IND-3S
 il a voulu avoir un compagnon de chasse au caribou

Voici un verbe de 11 morphèmes:

illujuaraalummuulauqsimannginamalittauq
 mais aussi parce que je ne me suis jamais trouvé dans la vraiment grande maison

<i>illu</i>	[mn -N absolutif S/]	maison
<i>jjuaq</i>	[INF = =]	grand
<i>aaluk</i>	[INF NN]	beaucoup, grand
<i>mut</i>	[NOM NNallatif S/]	allatif singulier
<i>u</i>	[INF NV]	être durablement (verbalisateur)

<i>lauq</i>	[INF VV]	passé (dans une unité de temps antérieure)
<i>sima</i>	[INF VV]	état de fait durable, action accomplie
<i>si</i>	[INF VV]	inchoatif : début d'une action
<i>ma</i>	[INF VV]	état durable (convertit V inch. en V duratif)
<i>nngit</i>	[INF VV]	négation
<i>gama</i>	[VER VV REL PF MV POS 1S/]	parce que je –e
<i>li</i>	[ENC = =]	et, et cela, mais, mais alors, quant à cette autre chose
<i>tauq / ttauq</i>	[ENC = =]	aussi, de plus

La forme suivante est un seul mot morphologique (et un seul groupe de souffle!) :

isumaaluluaqtummarialuktaqaqtuujaaqpalunngiturluuniilli

mais toutefois il ne semble pas qu'il y ait eu (à cette époque) tant de gens à souffrir de mélancolie profonde

Ce mot comporte 15 morphèmes et a été produit par une femme âgée dans les années 1975-1980. Ce genre de production est devenu rare aujourd'hui.

3. Conclusions sur la morphologie inuktitut

3.1. Le 'mot' inuktitut, une définition complexe

Les définitions suivantes, toutes partielles, s'appliquent au mot inuktitut:

- un mot est un groupe de souffle; on ne reprend pas sa respiration à l'intérieur d'un mot; mais entre les mots on peut marquer une pause. Un mot est ce après quoi on place un espace à l'écriture; cette clause n'est que le reflet orthographique de la précédente. Elle ne vaut qu'en orthographe latine; les Inuit, quand ils écrivent en syllabaire, ont pu le faire sans espace entre les mots même si aujourd'hui cela ne se fait plus.
- un mot commence par une base lexicale et se termine par un suffixe nominal (déclinaison) ou un suffixe verbal (conjugaison), entre les deux, des infixes en nombre variable peuvent s'intercaler.
- un mot est une unité telle qu'entre plusieurs de ces unités s'appliquent les lois constructionnelles de la phrase; autrement dit, certaines constructions opèrent sur des mots, exerçant sur eux des contraintes définies.

On le voit, aucune de ces clauses ne suffit à elle seule à définir le mot inuktitut mais collectivement elles caractérisent bien le concept.

3.2. Qu'est-ce qu'une entrée lexicale

On ne sait pas très bien ce qu'est une entrée lexicale en inuktitut. Certaines combinaisons sont conventionnalisées et bien lexicalisées mais la majorité est simplement productive. Faire un dictionnaire inuktitut est donc une question: un dictionnaire prend inévitablement un caractère de collection d'exemples (d'exemplaires) suggérant seulement des possibilités combinatoires. En tout état de cause, il faut se limiter devant l'explosion combinatoire. Il n'y a souvent pas de critère pour admettre telle combinaison et refuser telle autre, deux équipes différentes peuvent faire des dictionnaires dont les rubriques ne se recoupent que faiblement (moins de 30%, estimation personnelle).

3.3. La morphologie inuktitut EST une syntaxe

Les assemblages de morphèmes, d'infixes notamment, sont aussi productifs que la syntaxe entendue dans le sens traditionnel. Ces assemblages sont contraints par la sémantique. Ils le sont aussi par la catégorisation NV. Ils le sont enfin par des quasi-règles ordonnant les infixes selon leur classe (nous les verrons ci-dessous).

Il y a par conséquent toutes les raisons de reconnaître une syntaxe ('interne') dans les mots de cette langue. Ceci n'exclut pas, bien sûr, une syntaxe 'externe' régissant les rapports des mots dans la phrase, les deux étant interdépendantes. Toutefois, les fondre dans un système unique, génératif par exemple, rend le système très complexe et n'est pas une bonne idée (Fortescue 1985:273).

3.4. La morphologie inuktitut est polysynthétique

Morphologie intégrative : un morphème porte plusieurs fonctions. Exemple : fr. *chant-ons*.

-ons porte IND + PRES + 1° pers. + PL, soit quatre fonctions. Les morphologies intégratives tendent à comporter des irrégularités (langues romanes, langues slaves). Plus une morphologie est agglutinante – ou polysynthétique – plus elle est régulière.

Morphologie agglutinante : un morphème par fonction. Exemple: fr. écrit : *fait-e-s*. Les fonctions FEM et PL sont manifestées distinctement. En italien (*fatte*), elles ne le sont pas : *-e* est le morphème intégratif FEM + PL.

Exemple japonais :

minaosaserareta

mi *nao* *sase* *rare* *ta*
voir à nouveau factitif passif accompli

on m'a fait voir à nouveau (j'ai été forcé à revoir, le factitif+passif peut être détrimentionnel en japonais)

Dans une morphologie simplement agglutinante comme celle-ci, il y a un schéma sous-jacent qui prévoit toutes les places, dans un ordre prescrit, et chacune peut être occupée par un morphème pris dans un paradigme spécifique de sa place. Bottineau emploie l'image du formulaire : on remplit des cases préétablies – des places, ou on les laisse vides pour certaines d'entre elles.

Par exemple le schéma (le formulaire) de la morphologie du verbe japonais comporte neuf places, hors la base (les places occupées dans l'exemple *minaosaserareta* sont soulignées):

base–Aktionsart–factitif–passif–potentiel–poli–continuatif–volitionnel–négatif–terminal ⁴

Chacune de ces catégories définit une place qui peut être occupée par un morphème appartenant à un paradigme défini qui en comporte un nombre limité (deux à dix). Les morphèmes, quand ils sont présents, le sont nécessairement dans cet ordre.

Dans une morphologie polysynthétique au contraire, il n'y a pas de tel 'formulaire' :

- des permutations entre morphèmes sont possibles avec des effets de sens différents, et
- certains des morphèmes de la polysynthèse 'ouvrent' à nouveau des possibilités de poursuivre la formation du mot, ceci sans limite de principe.

Selon cette caractérisation, la morphologie du turc est polysynthétique, même si on ne la considère pas ainsi d'habitude. Dans la confusion souvent associée à l'usage des mots

⁴ Adapté d'un travail de Włodarczyk de 1971.

'agglutination' et 'polysynthèse', c'est, selon nous, la possibilité de définir ce formulaire sous-jacent qui est le caractère distinctif le plus intéressant car il a une incidence directe sur le type de théorie, générative ou autre, que l'on peut faire de la productivité dans chaque cas.

Les langues eskimo-aléoutes, dont l'inuktitut, sont polysynthétiques exactement en ce sens-là. Elles ne présentent donc pas un système de places définies avec un ordre prescrit, mais l'ordre est tout de même contraint. En réalité, localement, certaines fonctions tendent à se succéder dans un ordre donné, mais, à la différence du japonais, ceci n'est pas général, et il y a des exceptions.

4. Ordre des morphèmes dans le mot inuktitut

La structure des mots inuktitut est donnée dans un formalisme génératif, sans transformations. Il s'agit d'une approximation qui i) ne traite pas certains assemblages pourtant produits par les locuteurs et ii) surgénère en partie. Il y a donc un peu de silence et un peu de bruit. On utilise une grammaire générative comme un formalisme pratique, non pour prendre position sur son éventuel caractère explicatif du fait linguistique. Il s'agit d'une particularisation du schéma déjà exposé section 2.3.1.

Conventions

A, B, C	catégories de dérivation (nœuds supérieurs de l'arborescence)	
a, b, c	catégories finales (modaux, inf. de temps): prendre un membre de la catégorie	
A → B C D	la catégorie A peut être remplacée par B puis C puis D (dérivation classique)	
A B	un choix doit être fait entre A et B	
∅	absence de génération	

Nom

NOUN →	nounBase NIS casePlusNumber	
NIS →	MODIFIERS QUANTIFIERS	nominal infix set
MODIFIERS →	∅ modifier MODIFIERS	list of modifiers
QUANTIFIERS →	∅ quantifier QUANTIFIERS	list of quantifiers

Verbe

VERB →	verbBase VIS modePlusPerson	
VIS →	ASPECT ∅ tense MODALITY ∅ neg	verbal infix set
ASPECT →	∅ aspect ASPECT	list of aspect morphemes
MODALITY →	∅ modality MODALITY	list of modality morphemes

On note que l'ordre est : (base)-(aspect)-(temps)-(modalité)-(mode_verbal+pers+nb), Ce que Fortescue (1996) note comme concordant avec la généralisation de Bybee (1985). Pour elle, le plus pertinent est plus proche de la base.

Fortescue (1980) donne un schéma plus élaboré s'appliquant au groenlandais occidental.

Conversions : nominalisation et verbalisation

NOUN →	verbBase ∅ VIS nominaliser ∅ NIS caseNumber
--------	---

VERB → nounBase ∅|NIS verbaliser ∅|VIS modePerson
(la base nominale est alors objet incorporé)

En réalité, un mot peut comporter plusieurs conversions. Il faudrait donc compliquer cette grammaire, ce qui la rendrait difficile à lire et ne nous enseignerait rien de plus.

Semilexicalisation

Certains groupes d'infixes (ex. *si* inch. – *ma* état stable) tendent à être récurrents ensemble (*sima* se mettre à être). L'ensemble garde un sens quasi-compositionnel mais la liberté d'association se restreint. Par exemple l'insertion d'un autre infixe entre les deux devient bizarre, encore que parfois possible.

Infix ordering may affect the meaning

Placing the same infixes in different orders: a) is sometimes possible, b) generally yields different meanings. Examples:

mamaluarivaa

<i>mama</i>	<i>luaq</i>	<i>gi</i>	<i>para / vara</i>
-V	VV	VV	VV
smell or taste good	do too much	consider as	IND 3S/3S
he finds it too good			

mamariluaqpara

<i>mama</i>	<i>gi</i>	<i>luaq</i>	<i>para / vara</i>
-V	VV	VV	VV
smell or taste good	consider as	do too much	IND 3S/3S
he esteems too much that it is good, he exaggerates his appreciation of it			

We see that the meaning changes when *-luaq-* and *-gi-* are swapped.

Références

- Bybee, Joan L. (1985) *Morphology : a study of the relations between meaning and form*, Amsterdam, John Benjamins.
- Dorais, Jacques (1996) *La parole Inuit*, Paris, Louvain, Ed. Peeters, Selaf 354.
- Fortescue, Michael (1980) "Affix ordering in West Greenlandic derivational processes", *International Journal of American Linguistics*, Vol. 46 (1980):159-78
- Fortescue, Michael (1985) "Tense, mood, aspect ..." in Tersis & Therien (1996) *La dynamique dans la langue et la culture Inuit*. Peters, SELAF.
- Lavie, René-Joseph & Mahieu, Marc-Antoine (sous presse) *A grammar of Inuktitut, the Inuktitut dialect of Arctic Quebec*
- Lowe, Ronald (1981) *Analyse linguistique et ethnocentrisme. Essai sur la structure du mot en inuktitut*, Musées Nationaux du Canada, Ottawa, 1981.
- Sadock Jerrold M. (1999) "The nominalist theory of Eskimo : a case study in scientific self-deception", *International Journal of American Linguistics*, Col 65, n° 4, oct. 1999. Il y a bien une opposition nom-verbe dans les langues eskimo.
- Thalbitzer, William (1911) "Eskimo", *Hanbook of American Indian languages*, Ed. Franz Boas. Bureau of American Ethnology Bulletin 40, Washington DC, Etats-Unis